

## Conseil scientifique

Gilles Andréani  
Christian de Boissieu  
Yves Boyer  
Frédéric Bozo  
Frédéric Charillon  
Jean-Claude Chouraqui  
Georges Couffignal  
Alain Dieckhoff  
Julian Fernandez  
Robert Frank  
Stella Gervas  
Nicole Gnesotto  
Pierre Grosser  
Pierre Jacquet  
Christian Lequesne  
Françoise Nicolas  
Marc-Antoine Pérouse de Montclos  
Fabrice Picod  
Jean-Luc Racine  
Frédéric Ramel  
Philippe Ryfman  
Ezra Suleiman  
Serge Sur

## Rédaction

Rédacteur en chef  
Serge Sur  
Rédacteur en chef adjoint  
Jérôme Gallois  
Rédactrices-analystes  
Céline Bayou  
Ninon Bruguère  
Secrétaires de rédaction  
Anne-Marie Barbey-Beresi  
Anne Biet Coltelloni  
Traductrice  
Isabel Ollivier  
Secrétaire  
Marie-France Raffiani  
Stagiaire  
Sarah de Butler

## Cartographie

Thomas Ansart  
Patrice Mitrano  
Margaux Onillon  
Antoine Rio  
(Atelier de cartographie de Sciences Po)

## Conception graphique

Studio des éditions de la DILA

## Mise en page et impression

DILA

Contacter la rédaction :

QI@dila.gouv.fr

Retrouver

Questions internationales sur :



Questions internationales assume la responsabilité du choix des illustrations et de leurs légendes, de même que celle des intitulés, chapreaux et intertitres des articles, ainsi que des cartes et graphiques publiés.

Les encadrés figurant dans les articles sont rédigés par les auteurs de ceux-ci, sauf indication contraire.

Près de quinze ans après le 11 Septembre, le péril jihadiste est de retour. Il n'avait jamais disparu mais semblait, sinon éteint, du moins assoupi, au-delà d'attentats apparemment isolés. Daech remet le jihadisme au premier plan de l'actualité et des atteintes à la paix, interne comme internationale. Mais il ne s'agit pas d'une simple résurgence, plutôt d'une métamorphose en cours, nouveaux acteurs, nouvelles méthodes, nouveaux espaces. Ils s'ajoutent aux anciens, avant peut-être de les dépasser et de les détruire.

Les révolutions arabes ont combattu ou chassé des régimes déconsidérés au Proche et Moyen-Orient. C'est maintenant l'existence même de certains États qui est la cible des mouvements islamistes. Peut-on les qualifier de révolutionnaires ? Plutôt de réactionnaires, dans la mesure où le message qu'ils véhiculent, les mœurs qu'ils imposent, les interdits qu'ils appliquent par la violence trouvent leur source dans une conception arriérée et fermée d'une religion qu'ils trahissent au lieu de la pratiquer.

Voici plus de dix ans, *Questions internationales* avait consacré un dossier au terrorisme (*Les terrorismes*, n° 8, juillet-août 2004). C'est un thème qu'il faut malheureusement reprendre aujourd'hui à la lumière des développements récents. Le terrorisme n'est pas la seule méthode de Daech, puisque sur certains plans il mène des combats plus classiques, et que sous le nom de Califat il vise ou prétend viser à la construction de nouveaux États théocratiques sur les ruines des anciens. Mais Daech procède du terrorisme qui demeure, notamment à l'égard des pays occidentaux, son mode d'action principal.

Avec le présent dossier, l'examen de la géopolitique du jihadisme précède l'analyse de ses mutations stratégiques. Fruit amer de l'intervention américaine de 2003, l'Irak est devenu le terreau du soi-disant État islamique, même si son implantation territoriale ne tient pas compte des frontières et retrouve la querelle traditionnelle entre sunnites et chiites. Mais c'est aussi en Europe que les jihadistes trouvent asiles, mobilisations, conversions. C'est aussi dans le monde occidental, ou à partir de lui, que la lutte contre le jihadisme s'organise – si tant est qu'elle s'organise, car les réactions sont plus hésitantes et moins coordonnées qu'après le 11 Septembre. À suivre donc.

Les rubriques récurrentes de *Questions internationales* ne quittent pas tout de suite le sujet, avec l'analyse de la posture de la Chine face au terrorisme islamiste, proche de son sol, voire y étant en germe. On trouve également dans « Les questions internationales à l'écran » une étude très fine d'un film consacré aux suites de massacres dans l'ex-Yougoslavie, avec *Les Femmes de Višegrad*, de Jasmila Žbanić. On sort cependant de ces situations conflictuelles ou postconflictuelles avec deux textes d'un caractère plus pacifique. Sur le plan historique, l'établissement, en 1964, de relations diplomatiques entre la France et la Chine populaire, à l'initiative du président Charles de Gaulle. À l'opposé à tous égards, le Groenland et sa distanciation progressive mais prudente du Danemark continental, dans le cadre de sa souveraineté – autonomie mais non sécession.

## Comment peut-on être jihadiste ?

Le jihadisme n'est certes pas nouveau, ni dans son idéologie ni dans ses méthodes. Les attentats historiques du 11 Septembre l'ont propulsé au premier rang de l'agenda international et en première ligne des problèmes de sécurité, internes comme internationaux. Sécurité des pays occidentaux, dont les opinions ont de la difficulté à comprendre en quoi cet islamisme extrémiste les concerne. Les assassinats des dessinateurs de *Charlie Hebdo* les ont réveillés. Mais aussi sécurité des pays musulmans, ceux qui sont frappés avec le plus d'intensité et les plus menacés. Le jihadisme a connu nombre de vicissitudes et il a suscité des réactions multiples, de nature, d'intensité et d'efficacité variables. Mais enfin, s'il n'était pas éradiqué, on avait le sentiment qu'Al-Qaïda était en perte de vitesse, et l'exécution de Ben Laden en 2011 lui avait porté un coup certes symbolique mais significatif de son déclin.

Sans doute de nouveaux terrains d'action, spécialement au Sahel, s'ouvraient aux menées jihadistes. Elles entraînaient une intervention française au Mali visant à éviter la partition du territoire et l'enracinement de groupes terroristes dans la région. L'arc terroriste s'élargissait ainsi à l'Afrique. La France restait quant à elle frappée de façon récurrente depuis plusieurs décennies. L'anarchie libyenne résultant de la chute du régime Kadhafi provoquée par l'intervention militaire occidentale en 2011 favorisait l'implantation de sanctuaires mobiles vers les pays voisins. Les dévoiements des « printemps arabes », loin de la réalisation d'espérances démocratiques, affaiblissaient des États constitués, au-delà de régimes condamnés.

Des mouvements islamistes, certains sur le plan électoral, d'autres par la violence, tiraient parti à la fois des procédures et des déceptions démocratiques pour accroître leur emprise ici sur les institutions, là sur les sociétés civiles. Pouvait-on dissoudre leur pointe agressive, calmer les pulsions

terroristes dans un jeu politique pacifique qui les aurait intégrés dans des compétitions électorales ouvertes et réversibles ? Les exemples de l'Égypte et de la Tunisie ont montré qu'il n'en était rien. La dérive du monde arabe, ou du moins de plusieurs de ses États, grands ou moins grands – Irak, Libye, Syrie, Yémen – témoigne du retour en force du jihadisme, qu'on l'appelle extrémisme violent, islamisme, salafisme ou tout autre nom qu'il se donne ou que l'on lui donne.

Au cours des derniers mois a resurgi une nouvelle menace, avec de nouveaux noms, de nouveaux sigles – EI, ISIL, ISIS, Daech, Califat... S'est affirmée également une nouvelle emprise, spatiale, sur les territoires d'États défailants, Irak, Syrie, comme si l'objet de ce jihadisme nouvelle manière était d'instituer un véritable État sur les ruines des anciens. Ceci sans préjudice de la continuité d'un terrorisme diffus dans un arc élargi, terrorisme qui se rallie en bloc ou en détail au prétendu Califat. Il court, il court, le jihad ! Demain peut-être en Asie centrale puis dans toute l'Asie musulmane ? Alors, en dépit d'analyses multiples, on a beaucoup de mal à comprendre le sens et les objectifs de cette éruption de violence civile, de ces cruautés, de ces crimes commis au nom de la religion. En revanche, les moyens d'action continuent à s'inscrire dans le registre très riche des supplices qu'illustre l'histoire universelle. Et si, en dehors des terroristes eux-mêmes, chacun s'accorde sur la nécessité de les réduire avant de les éliminer, force est de constater que l'on n'a pas – pas encore ? – trouvé la recette.

### Mais qui sont les jihadistes ?

Une des dimensions que comporte l'effet de sidération produit par des attentats apparem-

ment absurdes, par des meurtres odieux, individuels ou collectifs, par ce mépris affiché de la vie humaine, par ce culte de la mort, punition pour les incroyants, récompense pour les fidèles, passeport pour Allah, est l'incompréhension. Sans doute y a-t-il plusieurs catégories de jihadistes, et l'on ne confondra pas leurs différentes situations et motivations. Pour ne prendre que quelques exemples, ceux qui sont enracinés dans les espaces où ils luttent et dans un contexte musulman ne doivent pas être assimilés à ceux qui s'expatrient volontairement à partir de pays occidentaux, voire avec les convertis.

### Plusieurs catégories

● Il y a d'abord **ceux qui proviennent du terrain**, en Irak, en Syrie mais aussi en Afrique, et pour lesquels le jihad se superpose à d'autres causes, ou vient les légitimer : hostilité au pouvoir en place, frustrations économiques ou politiques, haine d'Israël, guerres de religion intestines à l'islam, sunnites contre chiites, voire rivalités nationales ou tribales... Le jihadisme peut alors instrumentaliser des revendications autres que religieuses. C'est ainsi que, en Irak, les résidus du régime de Saddam Hussein sont à la manœuvre contre le gouvernement irakien. Ils apportent à Daech leur savoir-faire militaire, leur désir de revanche, des solidarités tribales, en passant d'un régime qui se voulait laïque à une référence intégriste à la charia.

Ceux qui combattent en Irak ou en Syrie sont désireux aussi bien d'éliminer un gouvernement d'inspiration chiite que de défier dans le pays l'influence occidentale, celle qui provient de l'intervention américaine de 2003, celle, plus lointaine, des accords Sykes-Picot de la fin de la Première Guerre mondiale qui ont institué les actuels États du Proche et Moyen-Orient. Seront-ils en mesure de détruire toute cette architecture, de reconstruire un nouvel ordre étatique fondé sur une légitimité religieuse ? Pourraient-ils soit recomposer de nouvelles frontières sur de nouvelles bases, ethniques ou tribales, soit reprendre à leur compte le thème ancien de l'unité du monde arabe ? Et *quid* du conflit israélo-palestinien, périphérique pour certains, central pour d'autres ?

Quel pourrait être le sort des chrétiens d'Orient dans un tel contexte ? Ne seraient-ils pas

condamnés à l'exil ou au cercueil ? Mais ces perspectives ne peuvent faire oublier que c'est le monde musulman qui est le premier et le plus frappé par cette guerre de religion qui est aussi une guerre civile démultipliée. Il n'est sans doute pas aisé de déterminer l'influence réelle du Coran dans la mobilisation concrète des terroristes. La très grande majorité des musulmans est hostile au terrorisme et sa victime. On note cependant l'infiltration de l'islam par cette variante extrémiste et la relative impuissance des autorités religieuses officielles à en arrêter la progression, leur attitude défensive et parfois ambiguë.

● Une deuxième catégorie est celle, en Occident, des **enfants de l'immigration**, parfois avec plusieurs générations de recul. Comment expliquer que des jeunes hommes, souvent apparemment intégrés, bénéficiant des aménités du monde occidental, de sa tolérance, de ses ouvertures, rompent brutalement avec leur milieu ? Qu'ils rejoignent au Proche et Moyen Orient Daech pour y combattre, ou se muent soudain à domicile en tueurs sans merci ? Voici de bons voisins, discrets, polis, propres, époux modèles, pratiquants modestes qui subitement se révèlent assassins fanatiques, et leurs proches s'interrogent : eux si gentils, si doux, on ne peut pas y croire. Sans doute s'étaient-ils isolés ces derniers temps, une barbe légère ornait leur menton juvénile, ils avaient un peu voyagé mais enfin... Ou bien encore, fêtards invétérés, petits délinquants rompus aux incivilités, on n'imaginait pas leur implacable rigueur criminelle.

Faut-il incriminer l'échec de l'intégration, la survivance de discriminations discrètes mais insupportables pour les victimes ? Le ressentiment mobilisateur<sup>1</sup> ? L'attraction d'une idéologie religieuse radicale qui permet de se venger avec bonne conscience, qui rédime la haine ? L'antisémitisme ? L'aspiration à un ailleurs absolu, dont la réalisation suppose la destruction d'un monde déchu ? J'ai trouvé la voie, je vais vous la montrer, mais il faut d'abord vous couper la tête, disait déjà un personnage des *Aventures de Tintin*, dans *Le Lotus bleu*, un peu illuminé. On ne peut en effet soutenir qu'il soit difficile d'être musulman dans les pays occidentaux, chacun pouvant y prati-

<sup>1</sup> Max Scheler, *L'Homme du ressentiment*, [1919], coll. « Idées », Gallimard, Paris, 1970.

quer paisiblement sa religion. Seuls sont précisément proscrits les comportements intégristes.

● Et *quid* des **convertis** ? On les voit de plus en plus nombreux et mis en avant par les jihadistes. Qu'est-ce qui peut justifier cette rupture avec leur culture et souvent leur milieu ? Une solidarité générationnelle qui vient alors contredire l'idée de discrimination ? Une tendance générationnelle récurrente à l'extrémisme, qui a conduit leurs prédécesseurs qui au maoïsme, qui à des mouvements terroristes comme Action directe ? Le sentiment d'abandon d'une génération, parquée dans des banlieues invivables, sans perspective et sans espoir ? On pourrait y ajouter la situation des jeunes femmes qui, déjà soumises à une religion qui les discrimine, rejoignent volontairement la Syrie pour y devenir esclaves sexuelles, et que rien ne semble détourner de cette autodestruction.

## Interprétations

Reste à qualifier, à défaut d'expliquer, ces engagements divers. Plusieurs formules se proposent. Elles ne sont pas au demeurant sur le même registre. Parmi d'autres, on parle parfois, de façon polémique, de fascisme ou d'islamo-fascisme. Sous l'angle psychiatrique, on veut voir, dans ces militants, des soumis, qui ont renoncé à leur identité, voire changé d'identité afin de se fondre dans un groupe, une cause qui les transcende<sup>2</sup>. De façon religieuse, soit on y dénonce des hérétiques soit on y exalte des combattants de la foi. Chacune de ces qualifications mériterait une longue analyse. Elles possèdent un tronc commun, qui est de mettre en lumière la dimension totalitaire du jihadisme. Mais elles manquent sa singularité et par là ne peuvent anticiper sa durée.

En bref, parler d'islamo-fascisme est méconnaître la réalité du fascisme, païen, lié à la promotion d'un nationalisme exacerbé et au culte du chef. Il n'y a pas d'arrière-monde dans le fascisme, seul un héroïsme historique. Pour la soumission, qui en est à l'opposé puisque le fascisme est l'exaltation d'une puissance collective, elle désigne des esprits faibles, influençables, qui aspirent à simplifier le monde et la vie par des idées courtes,

<sup>2</sup> Suivant les analyses du docteur Boris Cyrulnik, France Info, 20 février 2015. Voir aussi *Les Âmes blessées*, Odile Jacob, Paris, 2014.

une démarche fusionnelle sous une autorité sacrée, une violence purificatrice. Si l'analyse est exacte, le jihadisme est à terme condamné par ses illusions mêmes. Quant aux approches religieuses, il est clair que les jihadistes ne sont pas des chevaliers de la foi, que le jihadisme ne peut être assimilé à l'islam ou au Coran, qu'il en est un dévoiement criminel. Ses méthodes l'éloignent de toute aspiration religieuse authentique, qui est de créer et maintenir un lien social et non de séparer et détruire – là est plutôt le domaine théologique du diable, ou l'empire satanique de Belzébuth.

## Le terrorisme est un caméléon

Rappelons-le : le terrorisme est une méthode, non une idéologie. Le jihadisme ne l'a pas inventé, même s'il tend aujourd'hui à le monopoliser. Et, comme la guerre, le terrorisme est un caméléon. Il s'adapte aux circonstances, il est mobile, même si ses principes demeurent : saper la volonté de l'ennemi en lui infligeant dommages et souffrances tout en restant aussi invisible que possible ; maximiser l'effet de levier par des attentats qui restent de faible intensité, quoique meurtriers et spectaculaires ; répandre une terreur diffuse par la présence d'une menace indéfinie ; solidariser tous les sympathisants par la répression qui frappe les militants, préparer ainsi les éléments d'affrontements plus directs et plus classiques. On a vu cette stratégie à l'œuvre avec succès, notamment dans les guerres de décolonisation.

## Une stratégie du faible au fort

Stratégie, le terrorisme est stratégie du faible au fort, et conduite à partir de la société civile<sup>3</sup>. Les États peuvent le susciter, le soutenir, l'encourager, mais ils maintiennent toujours une distance, des écluses par rapport à lui, et ne s'en réclament pas. L'une des originalités du terrorisme islamiste est qu'il trouve en lui-même sa propre énergie, en provenance de certaines communautés musulmanes elles-mêmes. Certains pays arabes, ou musulmans, peuvent à l'occasion, en fonction de leurs intérêts ou de leurs propres fragilités, chercher à en tirer parti ou être

<sup>3</sup> *Questions internationales*, n° 8, « Les terrorismes », juillet-août 2004.